four moderne, à feu continu, de type Hoffmann : 25 mètres de long, cheminée de 28 mètres de haut, seize chambres de cuisson. Ils ont acquis un grand terrain, là où l'on voit maintenant le parking et les bureaux de l'EDF. Ce premier four sera démoli en 1926, un autre construit en 1915.

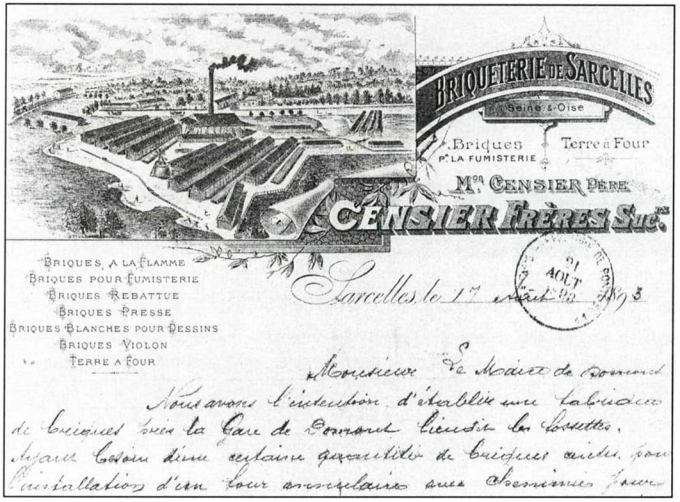
Un chemin privé, aujourd'hui rue Censier, est ouvert, pour desservir les installations. Une petite voie ferrée de type Decauville traverse l'actuelle avenue Jean Jaurès et mène les wagonnets de briques jusque dans la gare de marchandises.

Les chantiers d'extraction, les presses à bras et les " halettes " de séchage seront déplacés à mesure de l'épuisement de la couche d'argile travaillée sur place. La terre est idéale : on peut la travailler immédiatement, sans malaxage, sans apport d'eau, c'est de la " terre franche ". Fernand Censier met au point une brique rebattue, très dense et solide, rouge très foncé, qui va supplanter la plus traditionnelle brique de Sarcelles. La production atteint 15.000 tonnes de briques pour l'année 1910. Un tiers en est expédié à Saint-Ouen, le reste plutôt vers la banlieue Est, parfois par charrettes et tombereaux tirés par des chevaux ; la maison entretient toute une écurie.

La main d'œuvre est recrutée à Sarcelles, à Montmorency et à Domont : 18 ouvriers sont recensés comme habitant chez Censier en 1901 ; 34 en 1911 ; 58 en 1931. Et ces chiffres sont sûrement inférieurs à la réalité.

En 1926, le directeur de l'usine, qui est né à Meaux, s'appelle Maurice Gaucher ; le contremaître, Marcel Charré, vient de Montereau. Alexandre Miens, contremaître en 1931, vient, lui, du Nord, lui. Il se reconvertira dans la culture après la fermeture de la briqueterie et élèvera du bétail sur les carrières et terrains plus ou moins remblayés de la briqueterie : des Domontois se souviennent de la ferme Miens, puis Berna, sans savoir que la plus grande briqueterie de Domont l'avait précédée.

Le personnel est essentiellement saisonnier, pauvre et extérieur au village, il faut le loger. Les baraques du début sont remplacées dès 1898 par des logements ouvriers collectifs pour les saisonniers, puis par des *"maisonnettes pour ouvriers briquetiers"*, selon l'expression d'un permis de construire daté de 1912. De petites maisons individuelles pour les sédentaires seront progressivement construites, en briques naturellement, le long de l'avenue Jean-Jaurès. Plusieurs pensions-hôtels remplaceront les " cantines " des origines, souvent tenus par des femmes de briquetiers, comme Madame Royon, place de la Gare, Figeac et Damiens plus tard.

La villa de la Tourelle, encore en place aujourd'hui, avenue Jean-Jaurès, un peu en-dessous du marché, fut celle de Fernand, construite dans la période florissante de l'avant-guerre. Il avait épousé la fille du boulanger qui deviendra maire en 1902, Albert Meunier.

Son plus jeune fils, Lucien, né en 1908, plus intéressé par la mécanique que par la production et la commercialisation, fait des études d'ingénieur. Il travaille à un